

17

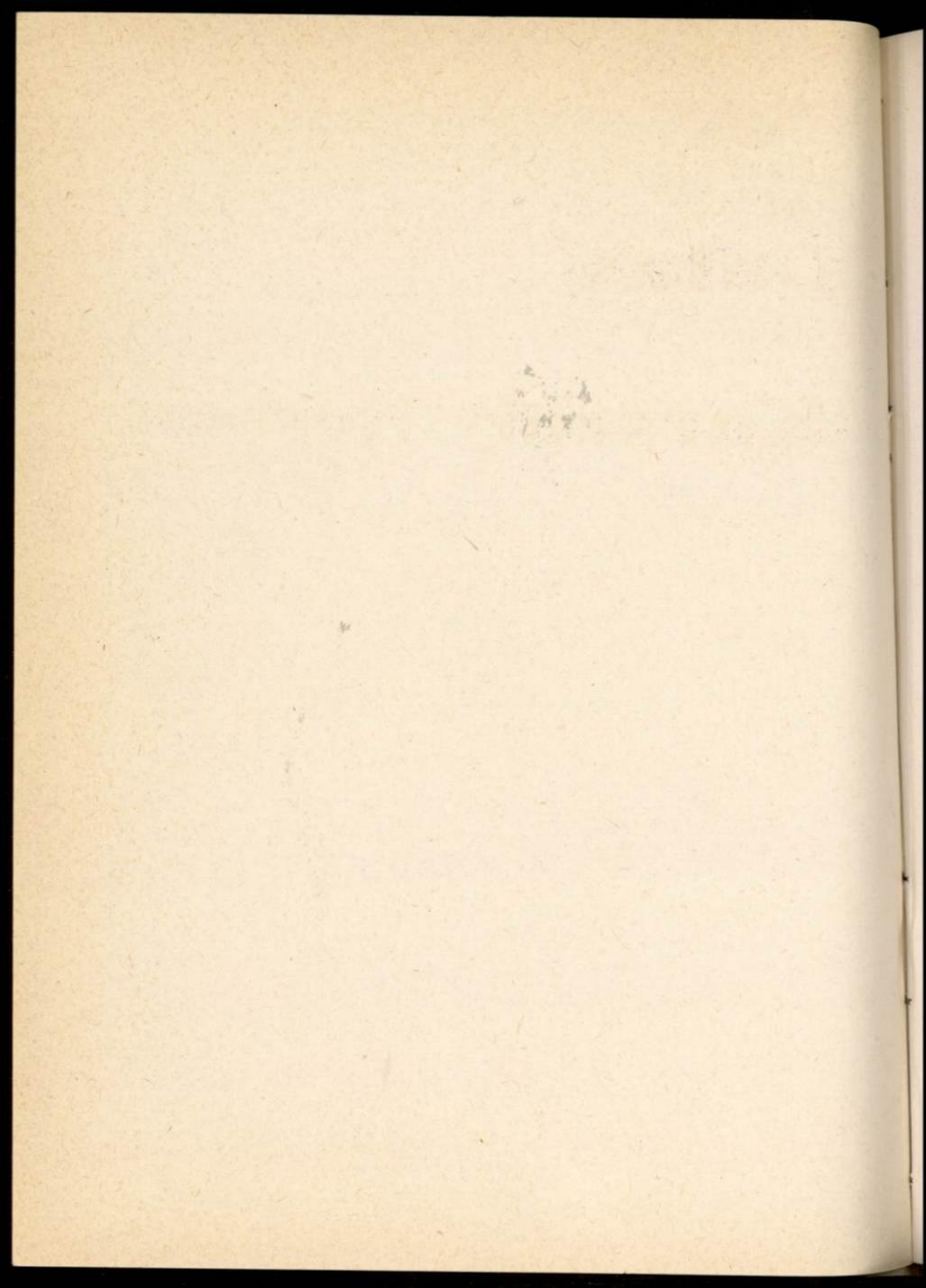
Galas

Karsenty-Herbert

Pygmalion

SAISON 1968.1969

cha



définitions du théâtre

G. B. Shaw :

D'abord visible seulement pour les yeux de l'homme de génie, la lumière doit être projetée par lui sur le miroir qu'est toute œuvre d'art, pour, de là, être réfléchie dans les yeux de l'homme ordinaire.

Comme organe social, le théâtre croît sans cesse en importance. Les mauvais théâtres sont aussi malfaisants que les mauvaises écoles ou les mauvaises églises : car la civilisation moderne multiplie avec une extrême rapidité la classe des gens pour qui le théâtre est à la fois école et église. De jour en jour, la vie publique et la vie privée deviennent de plus en plus théâtrales. L'empereur moderne est le « premier rôle » sur la scène de son pays : tous les grands journaux sont maintenant rédigés comme des drames ; les comptes rendus de nos tribunaux montrent que l'expansion de la conscience dramatique affecte la conduite personnelle à un point sans précédent,

Cette page que vous retrouverez, au cours de l'année, dans nos programmes, a pour but de vous faire connaître les opinions les plus diverses sur l'Art du Théâtre exprimées par des auteurs, acteurs, metteurs en scène, philosophes, de tous temps et de tous pays.

(à suivre)

mais pas du tout en un sens péjoratif, sauf si les personnes en question ont reçu une éducation dramatico-romanesque, c'est-à-dire fausse et vulgaire.

La vérité est que l'invention dramatique est le premier effort de l'homme pour devenir intellectuellement conscient. Entre le drame théâtral et l'histoire ou la religion, on ne peut tracer aucune démarcation, pas plus qu'on ne peut en tracer entre le maintien théâtral et la conduite des hommes. Entre elles, on ne peut faire aucune distinction autre que celle qu'on fait entre les chefs-d'œuvre des grands poètes dramatiques, et les platitudes de nos saisons théâtrales. Quand ce chapitre de sociologie aura été scientifiquement exposé, l'importance nationale du théâtre sera aussi incontestée que celle de l'armée, de la flotte, de l'église, de la loi et de l'école.

(Préface aux « Pièces plaisantes », tome I, 1893.)

Et pour vous que représente le théâtre ?

Donnez-nous votre opinion. Si vous le désirez, écrivez-nous à GALAS KARSENTY-HERBERT, 18, rue Pigalle Paris 9^e

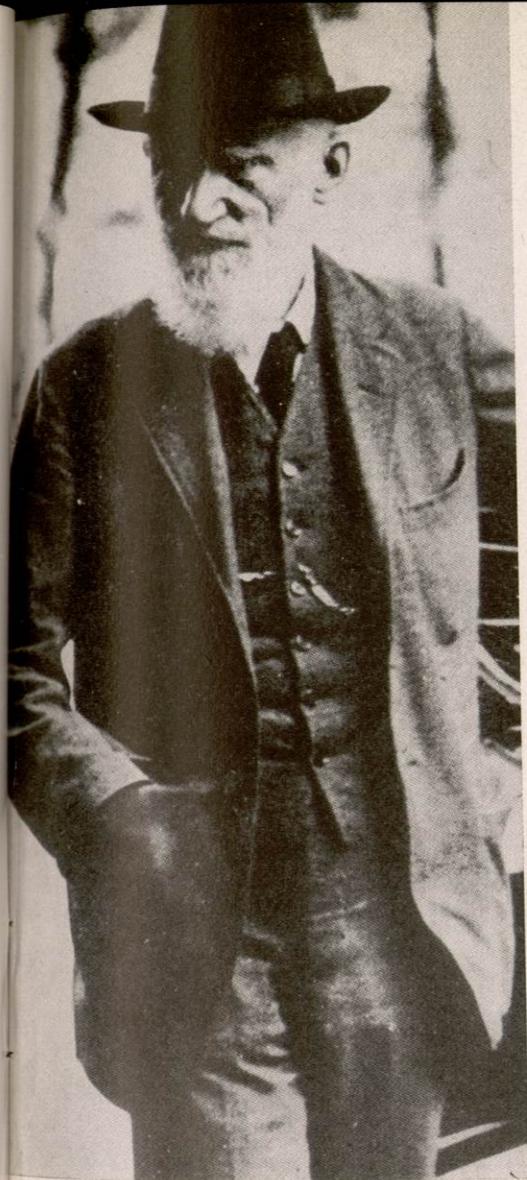


Le
"drink"
des
Gens
Raffinés

Schweppes

"INDIAN TONIC"

NE CONTENANT NI ALCOOL, NI EXCÈS DE SUCRE, NE PRÉDISPOSE PAS A L'EMBOBPOINT



G. B. SHAW 

Né en 1856 à Dublin (Irlande), dans une famille bourgeoise mais assez désargentée, George-Bernard Shaw se met à travailler à quinze ans. Se sentant peu de goût pour les emplois de bureau, il se rend à Londres en 1876 et cherche à percer comme romancier et critique.

Passionné par les questions politiques et sociales, il adhère en 1884 à la Fabian Society, groupement socialiste au sein duquel il jouera un rôle actif pendant vingt-cinq ans.

C'est en 1892 que commence sa carrière d'auteur dramatique. Au total, il écrira cinquante-sept pièces marquées au coin d'un esprit mordant qui pourfend sans merci les travers et les injustices de son temps. L'humour de « G.-B. S. » devient célèbre dans le monde entier. PYGMALION et SAINTE JEANNE comptent parmi ses plus durables réussites.

Son œuvre, considérable, comprend aussi des romans, des essais et une volumineuse correspondance.

Lauréat du Prix Nobel en 1925, George-Bernard Shaw est mort en 1950.

L'AIR DU TEMPS

parfum romantique

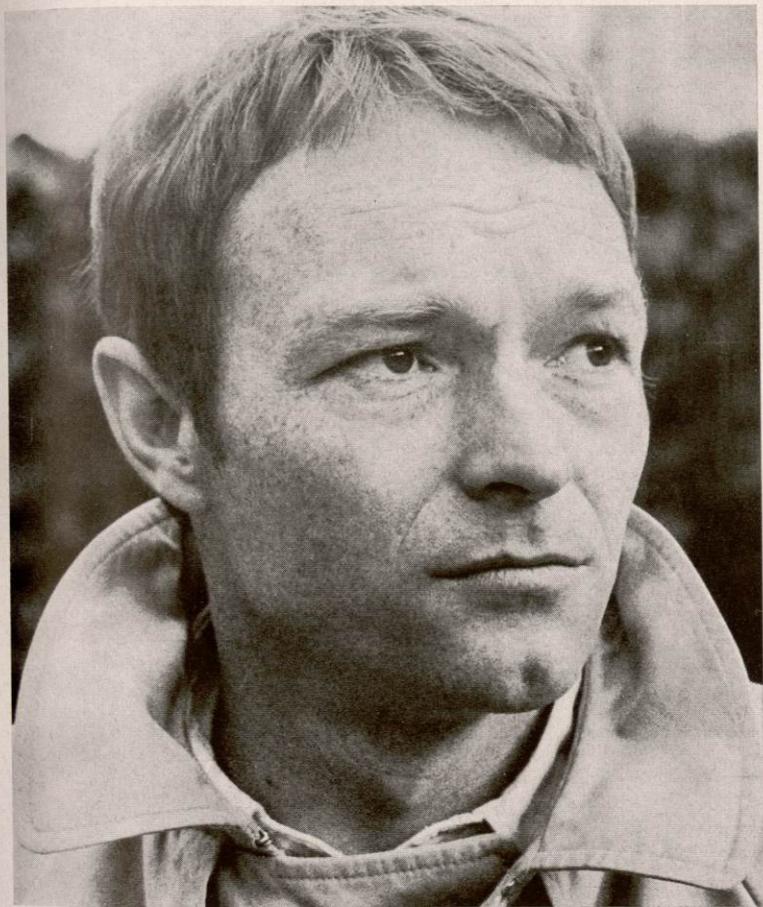
de

Nina Ricci



Parfum, Eau de Toilette, atomiseurs, aromatique-spray, crème parfumée, savons parfumés, talc, bains moussants

photo X



Pierre Vaneck 

Symbole
le nouveau parfum de
Dana

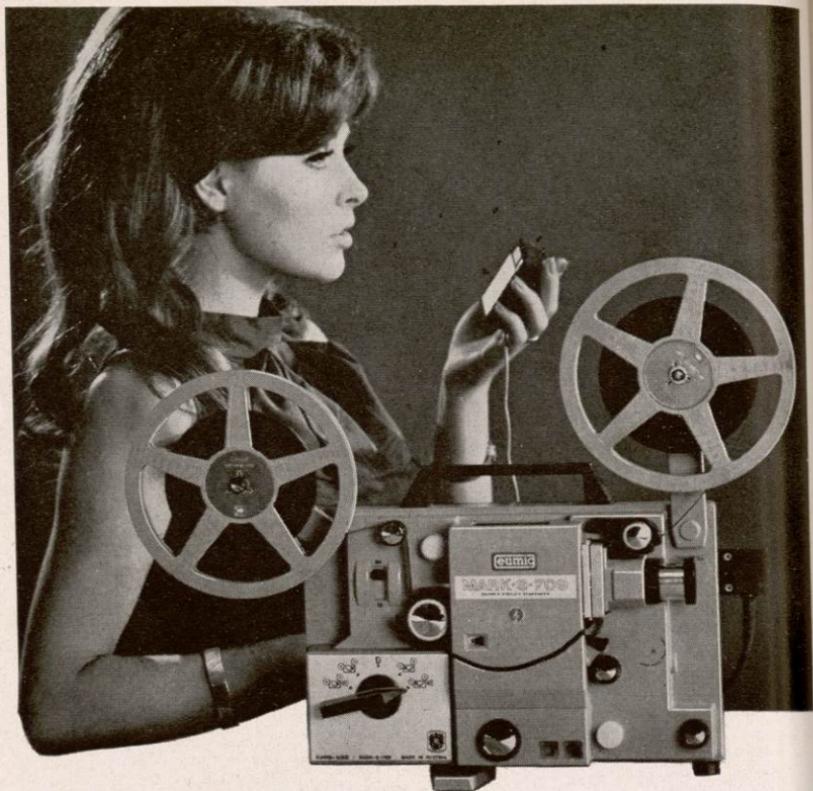


le signe parfumé de votre personnalité

photo Alain Canu



Evelyne Dandry 



avec **MARK S 709** bi-format

le son est encore plus simple,
et c'est bien le son qui fait vivre l'image !

alors... valorisez vos films à 100%

avec

eumig

une gamme complète
de projecteurs
muets ou sonores
mono ou bi-format
de 665 F à 2.024 F

CHEZ TOUS LES CONCESSIONNAIRES AGRÉÉS

photo X



Alfred Adam 



photo X



Marie Déa 

si c'est en France

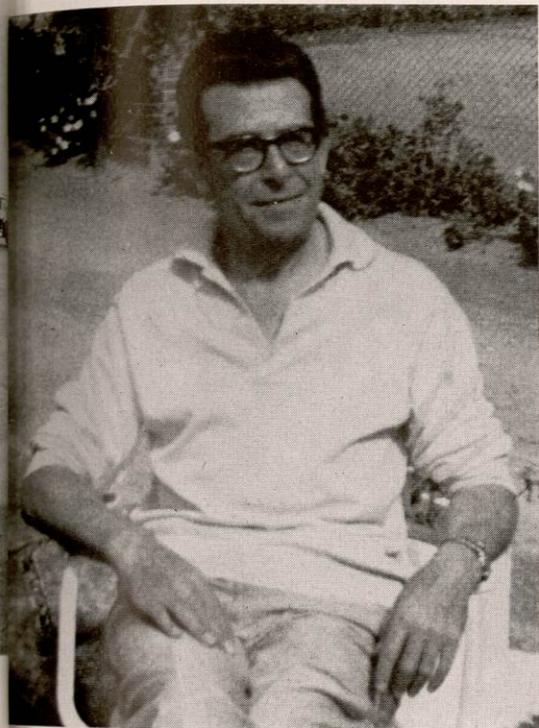


allez-y par Air Inter

500 liaisons régulières par jour qui relient 31 villes escales entre elles !
Nous tissons sur l'ensemble du territoire français un réseau d'une densité telle
qu'il vous permet d'atteindre, pratiquement,
n'importe quel centre économique ou touristique en 1 h de vol en moyenne.
Et comme 1 heure sur AIR INTER vaut approximativement 150 francs...
...vous conviendrez que voyager par avion en France,
c'est bien pratique et finalement, pas très onéreux.

AIR INTER
LIGNES AERIENNES INTERIEURES

232 rue de Rivoli - Paris 1^{er} - tél. 742.07.69 - Réservation tél. 587.81.81



Claude-André PUGET

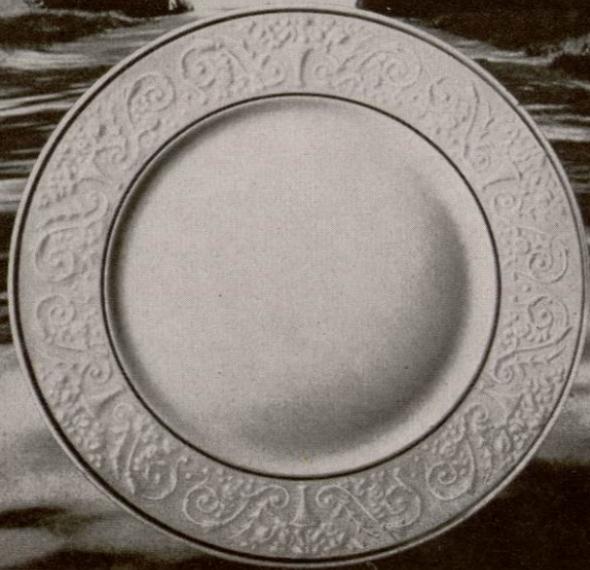
Quand un mauvais écrivain écrit, il n'écrit que ce qu'il écrit. Quand un vrai écrivain nous donne un poème, un roman, une pièce, il écrit aussi tout ce qu'il n'écrit pas. Son œuvre est riche de tout ce qu'il y a mis, et de ce qu'il ne savait pas y mettre. Ainsi, Claude-André Puget. Il a plusieurs grâces, dont celle d'être gracieux, et plusieurs dons, parmi lesquels cette **facilité** qui a mauvaise presse parmi les difficiles, quand ils ne sont difficiles que par difficulté d'être faciles. Il est capable d'écrire une tragédie comme **LA PEINE CAPITALE**, et une de ces comédies qu'on croit de boulevard, mais qui ne sont que les passantes légères de cette grande avenue du cœur qui ignore les sentiers battus. Je crois bien d'ailleurs qu'on lui en a eu parfois mauvais gré : pensez donc, il a connu à l'orée de sa vie le succès avec une pièce qui avait l'insolence de s'appeler **LES JOURS HEUREUX** ! A-t-on idée de vouloir que les jours de la jeunesse soient heureux ? Mais Claude-André Puget s'est entêté : il a voulu que tous les jours de son métier fussent heureux. Et presque tous l'ont été.

Quand on colle l'oreille à ces coquillages en forme de drame, de féerie, de comédie dramatique, que sait si bien ourler Claude-André Puget, on y entend d'abord parler des personnages. Il arrive à ces personnages d'être ce monsieur qui passe, et qui s'appelle Bernard, ou Jean-Jacques, ou ce monsieur qui nous dépasse d'une tête, et même de plusieurs, et qui s'appelle l'Ogre, quand il n'a que des bottes de sept lieues, ou **LE PETIT ANGE DE RIEN DU TOUT**, quand il dispose d'une paire d'ailes. Mais, au-delà de ces voix qui nous téléphonent toujours sur une seule ligne, la **LIGNE DU CŒUR**, il y a dans tout ce qu'écrit Claude-André Puget, une voix unique qui se mêle à la leur, et c'est celle d'un poète.

L'auteur du **GRAND POUCKET** n'est pas de ces auteurs dramatiques qui font semblant de donner la parole

PORCELAINE DE
Raynaud
LIMOGES

Fabrique depuis 1856



à beaucoup de gens, mais qui n'ont qu'une seule voix à leur disposition. Rien n'est plus navrant que ces monologues dont celui qui les développe fait semblant d'être plusieurs, déguise sa voix, fait la grosse voix ou nasille, prend un ton de fausset ou un timbre travesti, et n'est, en définitive, qu'un ventriloque qui rate son tour. Claude-André Puget est d'abord un homme de théâtre, c'est-à-dire qu'il sait être plusieurs hommes et leur donner vie. Il a préféré créer des êtres plutôt qu'animer des marionnettes. Mais je suis toujours ému, en le lisant, ou en voyant représenter ses pièces, de ces instants où la voix de ses créatures se confond avec celle de leur créateur, de la minute de vérité où Lorenzo et Lucrezia, Poucet et Janelle, Bernard et Cathérine, et le peuple charmant de ces comédies graves-légères, ne sont plus seulement les enfants du caprice de Puget, mais se révèlent aussi les frères de ses songes. Parce que ceux-ci sont les songes d'un poète.

Au XVII^e siècle, l'auteur dramatique ne s'appelait pas un auteur dramatique, ni un dramaturge, ni même un dialoguiste. Il s'appelait le poète de la troupe. C'est le nom que j'aime donner à Claude-André Puget : il est le poète de notre troupe. « **Qui ose dire qu'ici ne parle pas la poésie,** — écrivait Aragon à propos de Puget — **est sourd ou de mauvaise foi.** »

Du poète de la troupe, l'auteur d'**ECHEC A DON JUAN** a d'abord cette aisance heureuse qui le rend apte aux grands travaux comme aux allégres besognes de la scène. Il sait dire ce qu'il veut dire, et il sait servir les autres. Ses adaptations ont à la fois le mérite de la fidélité à l'esprit de Shakespeare ou de **PETER PAN**, et celui du style ; elles sont des miroirs exacts et des œuvres personnelles.

Du poète de la troupe, Puget a aussi l'aimable et réchauffante fécondité. Il écrit des pièces comme un pommier mûrit ses pommes, avec un naturel que dissimule l'acharné labeur de l'écrivain : vingt pièces en trente ans, c'est l'allure de celui qui ne se hâte pas trop, mais ne cesse de faire son miel en flânant.

Et du poète de la troupe, Claude-André Puget a enfin la vertu rare d'être aussi un homme dont le chant résonne pur dans la troupe des poètes. Dans toute l'œuvre de Claude-André Puget, le livre le plus secret n'est pas le moins important, car ce livre est comme la source cachée dont la fraîcheur fait verdoyer l'éternue du pré. Ce livre s'appelle **LA NUIT DES TEMPS**. C'est de ce livre qu'Aragon disait, parlant de la gloire posthume de Nerval ou de Germain Nouveau, de Charles Cros et de tant d'autres : « **Un jour, de jeunes hommes accrocheront à leur galerie d'insolence et de justice l'image d'un Claude-André Puget que ses contemporains ne reconnaîtraient pas.** » Ah, ne soyons pas des contemporains aveugles et sourds ! Le chant à mi-voix de Claude-André Puget, sachons l'entendre sans attendre. Il court dans l'entrelacs des répliques de son théâtre, dans les strophes de ses chansons et dans le murmure de sa prose. Prêtez l'oreille, un poète chante en sourdine, mais si juste, si clair, que sa musique fait merveille.

« Si l'on prêtait l'oreille un peu
Dans cette rue quasi déserte,
On entendrait vers soi glisser
Par les fenêtres entrouvertes,
Le bruit des draps frais qu'on déplie. »

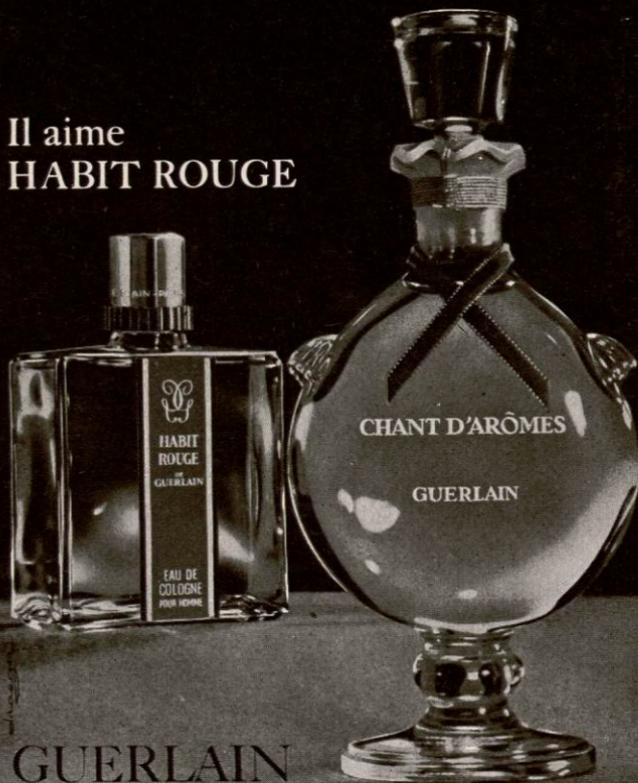
Avec Claude-André Puget, nous sommes toujours les passants de cette rue-là. Et les beaux draps qu'il ne cesse de déplier pour nous mettre dans de beaux draps, ce sont ceux du songe et du mensonge de la vérité, les draps frais de la nostalgie, mêlés aux bouquets de pervenche de la fontaine, ces draps du lit des rêves qu'on teint en pourpre pour en faire les rideaux du théâtre, ces draps qui sont, à notre guise, tapis volants ou ailes de mouette, câbles volants sur la ligne de cœur.

Et vous, régisseur, dont l'heureuse fonction est de frapper les trois coups pour le théâtre de Claude-André Puget, souvenez-vous pour les frapper du rythme un peu sourd de ces battements intérieurs de l'enfant endormi. Car avec lui les trois coups doivent être ceux du cœur.

Claude ROY.

Elle aime CHANT D'ARÔMES

Il aime
HABIT ROUGE



GUERLAIN
PARFUMEUR A PARIS

68, CHAMPS-ÉLYSÉES - 2, PLACE VENDÔME - 93, RUE DE PASSY - 29, RUE DE SEVRES

F. VIELANGC - M. CECI

Pygmalion

Comédie de
George Bernard Shaw

Traduction de A. et H. Hamon

Adaptation de
Claude-André Puget

Mise en scène de **Pierre Franck**

Décors et costumes de
Roger Harth

Musique originale composée
et jouée par **Jean Wiener**

Henry Higgins
Colonel Pickering
Alfred Doolittle
Fred Hill
Un homme
Le spectateur sarcastique

Eliza Doolittle
Mme Higgins
Mme Pearce
Mme Eynsford Hill
Clara
La passante,
une femme de chambre

Administrateur
Assistant à la mise en scène
Directeurs de scène
Régisseur

Pierre Vaneck
Van Doude
Alfred Adam
André Bonnafil
Claude Guedj
Albert Rieux

Evelyne Dandry
Marie Déa
Madeleine Clervanne
Catherine Seneur
Monique David
Jacqueline Johel

Albert Rieux
Michel Hardy
André Noël et Luc Daïandré
Claude Guedj

Pygmalion

Comme chacun sait, Pygmalion était un sculpteur qui vivait à Chypre dans les temps légendaires. Un jour, il décida de se vouer au célibat. Pour l'en punir, Aphrodite le rendit amoureux d'une statue de Galatée dont il était l'auteur. Des différentes versions que l'on possède aujourd'hui de cette fable, la plus célèbre est celle qu'Ovide a fait figurer dans ses « Métamorphoses ». Nombre de poètes et d'écrivains s'en sont inspirés depuis, chacun d'eux mettant en lumière à tour de rôle tel ou tel de ses divers aspects symboliques.

La pièce de George-Bernard Shaw (1856-1950), que nous présentons aujourd'hui dans une nouvelle adaptation de Claude-André Puget, a été publiée à Londres en 1912 et jouée à Paris par la Compagnie de Georges et Ludmilla Pitoëff, en 1923, dans une traduction de M. et de Mme Augustin Hamon. En 1938, G.-B. Shaw collabora très étroitement à un film tiré de sa comédie. Il en écrivit le scénario et le dialogue. Ce film, qui connut un succès étourdissant dans le monde entier, mais dont l'esprit, au moins dans les parties essentielles, est assez différent de celui de la pièce originelle, exprime donc le dernier état de la pensée de l'auteur sur le sujet. C'est par désir de lui être fidèle que Claude-André Puget en a tenu le plus grand compte dans son adaptation.

G.-B. Shaw en use fort librement avec le mythe antique : Henry Higgins, son héros, se présente à nous sous l'aspect d'un homme jeune qui s'est spécialisé dans l'étude et dans l'enseignement de la phonétique. Mysogine, célibataire endurci,

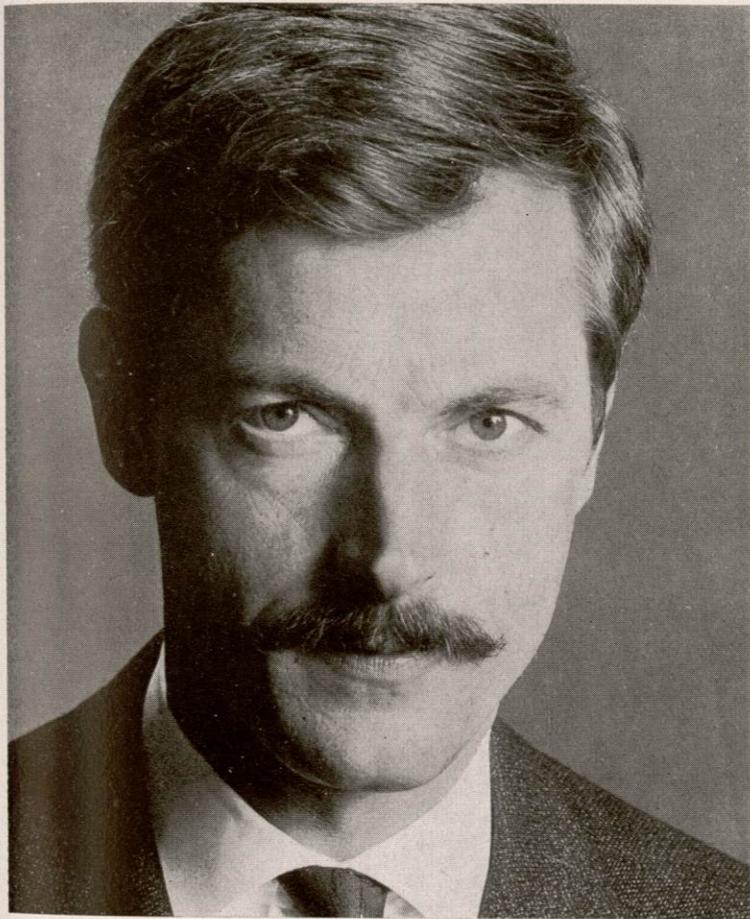
photo Claude Mathieu



Madeleine Clervanne 

égoïste, enfant gâté, mais sympathique à force de charme, de naturel et de sincérité, il n'éprouve de passion véritable que pour son métier, dont l'exercice et les problèmes qu'il pose ont pris chez lui forme d'idée fixe. Il rencontre un soir, dans la rue, une marchande de fleurs ambulante, dont l'accent, le vocabulaire et la syntaxe le frappent par l'excès même de leur incorrection. Cette fille, qui est toute jeune, et dont on devine, sous la couche de crasse et de vulgarité, la grâce naturelle et la joliesse, se nomme Eliza. Elle se présente chez Higgins, le lendemain matin, pour lui demander des leçons. Celui-ci, tenté par l'expérience, accepte de la prendre pour élève à demeure. Comme elle est loin d'être sotte et qu'elle se plie aux disciplines tyranniques, mais efficaces, qu'on lui impose, elle fait en quelques mois des progrès inespérés. Quand Higgins la juge assez instruite, il la produit dans le monde. C'est un triomphe : notre bouquetière s'exprime comme une duchesse. Mais toute médaille a son revers. En spécialiste qu'il est, Higgins ne s'est pas avisé d'une chose : que la phonétique, en somme, relève de la grammaire, et qu'à ce titre elle est propre à mettre en branle toutes les puissances du langage. Qui enseigne l'articulation enseigne la syntaxe, et, par là même, enseigne à sentir et à penser. Il a donc, sans y prendre garde, bouleversé la nature intime de son élève : il a modelé, façonné, amené à la vie un être qui se débat au milieu d'un conflit de sentiments dont il risque de sortir déchiré. Ecllosion des plus pathétiques. Car, à l'heure où Eliza se sent enfin libérée de la gangue ancienne, où elle accède à une personnalité plus complexe et plus fine, plus proche de la dignité humaine, elle se rend compte qu'elle n'a jamais été pour Higgins qu'un sujet d'expérience. Or, il n'est que trop visible qu'elle adore son maître. Elle se réfugie chez la mère de celui-ci, qui la prend sous sa protection. Et c'est là que Higgins, jusqu'ici aveugle et sourd à ses propres sentiments, s'apercevra que, créateur, il aime sa créature et ne peut plus se passer d'elle.

photo X



Van Doude 



PARFUMS GRÈS PARIS

l'envers du théâtre

par albert rieux

(à suivre)

Tout un monde ignoré du spectateur s'agite, vit, a ses joies et ses souffrances derrière les portants et les décors, qui le dérobent à la vue.

Grandeurs et servitudes de la vie théâtrale, misères, luttés et triomphes, déroulent leurs péripéties autour des coulisses.

Suivez-nous derrière le rideau... et sur les routes de France.

En quelques lignes, et en une série de courts articles, nous allons essayer de faire revivre la vie des comédiens d'autrefois et ces petits métiers pittoresques aujourd'hui disparus.

Avant-hier

Comme il paraît lointain et désuet le temps où Albert Lambert, Mounet Sully, Madeleine Roch et autres célébrités du moment, faisaient les cent pas sur le quai d'une quelconque gare de province. Ils attendaient l'omnibus aux horaires fantaisistes qui devait les mener à la Sous-Préfecture voisine où une représentation de gala était prévue.

Acteurs et techniciens ne se déplaçaient — et pour cause — qu'en chemin de fer.

L'administrateur arrivait cinq minutes avant l'heure fixée pour le rendez-vous, lequel, invariablement, se trouvait être la salle d'attente des troisièmes classes (les quatrièmes n'existaient pas) de la gare du patelin. L'hiver, il s'asseyait près du gros poêle de fonte, lisait le journal local et saluait d'un vague geste de tête ses pensionnaires qui, peu à peu, se rassemblaient au gré des affinités.

Pas question, bien sûr, d'emprunter l'express ou le rapide, plus onéreux, qui vous aurait fait gagner deux ou trois bonnes heures de sommeil. Non, on s'en tenait au tortillard du matin qui s'arrêtait à toutes les stations et on conservait le train de l'après-midi comme « secours ».

Lorsque le train était annoncé, l'administrateur distribuait les tickets, confiait ceux des retardataires à l'employé préposé au poinçonnage et passait sur le quai... la conscience tranquille. Le « Bulletin de service » mentionnait l'heure d'entrée en gare de l'omnibus et, éventuellement, le

nom des localités où un changement était prévu. Ceux qui ne s'étaient pas réveillés à temps rejoindraient la ville-étape par leurs propres moyens. Il n'allait tout de même pas se faire de la bile pour si peu. Au besoin il lirait le rôle du jeune premier ou de la duègne pour sauver (?) le spectacle. « Quoi qu'il advienne, ne jamais rembourser ! », telle était sa devise.

Et les décors, penserez-vous, comment les acheminait-on ?

Simple détail !

On ne s'embarassait pas pour si peu.

On jouait avec ce que l'on trouvait sur place. Chaque théâtre possédait un magasin de décors et d'accessoires plus ou moins bien fourni. Le régisseur y faisait son choix. Généralement, il disposait d'un intérieur rustique, d'un salon Louis XV et d'un « plein air », chef-d'œuvre d'un artiste local. Neuf fois sur dix, on se servait du Louis XV. Le public y était habitué et n'y prêtait pas attention. Il eût même été dérouter si l'on avait changé ses habitudes. Ce décor, payé par la municipalité, le spectateur avait peu ou prou participé à son achat et il allait voir tel classique ou tel moderne dans « son décor », assis dans « son fauteuil » que la concierge locataire ne manquait pas de lui réserver.

Quant à l'éclairage : le régisseur commandait le « plein feu » au lever du rideau et le maintenait jusqu'à la fin du spectacle. De cette façon, il ne risquait pas d'opérer de fausses manœuvres.

CINZANO le bianco



des vins de raisins frais
des muscats
une sélection de plantes méditerranéennes

PHOTO STEWART GZ 179

PHOTO
STEWART GZ 179

photo Georges Pierre



Catherine Seneur 

photo X



Monique David 

ALFRED ADAM nous le confirme :

RAPIDITÉ



ÉLÉGANCE

SÉCURITÉ

POUR LA ROUTE

CONFORT

LANCIA - FRANCE

68, Boulevard Bourdon · Neuilly-sur-Seine

photo X



Jacqueline Johel ▨

▨ André Bonnafil

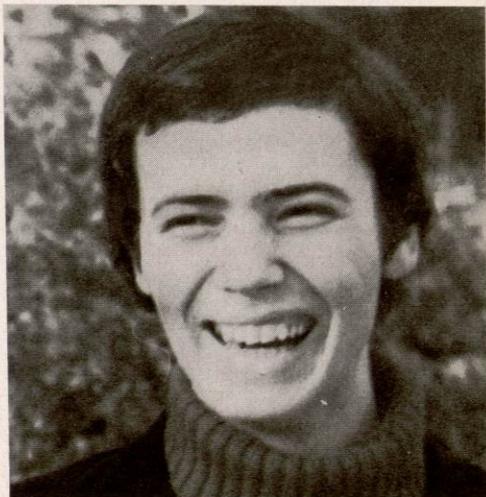


photo X

FOURNISSEURS DE VILLE

EVELYNE DANDRY

Robes :

REAL

65-67, rue du Faubourg-St-Honoré

Fourreur :

CLAUDE GILBERT

138, rue du Faubourg-St-Honoré

Chausseur :

CAREL

122, avenue des Champs-Élysées

ALFRED ADAM

Tailleur :

CRISTIANI

2, rue de la Paix

MARIE DEA

Coiffeur :

GEORGEL

50 bis, rue Pierre-Charron

Fourreur :

CRETOT-BOUTMAN

13, rue de Miromesnil

Esthéticienne :

GERMAINE MONTEUIL

Rue du Faubourg-St-Honoré

JACQUELINE JOHEL

Robes :

BUS STOP

Boulevard Saint-Germain

Albert Rieux 

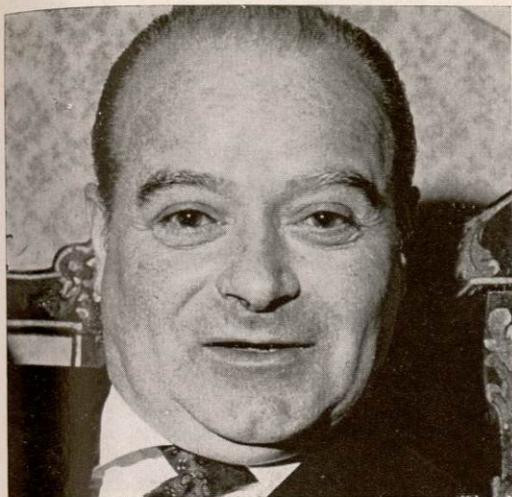


photo J. Libert

 Claude Guedj

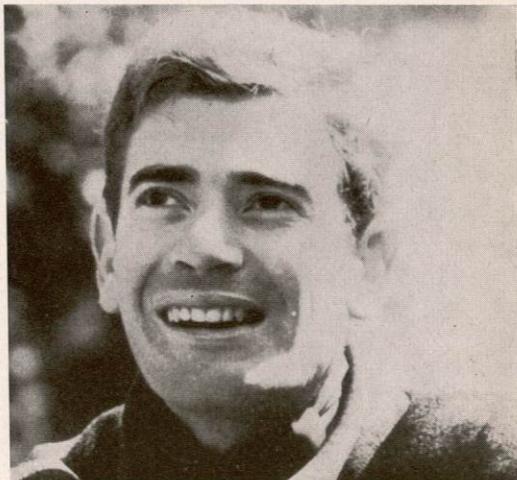


photo X

FOURNISSEURS DE SCENE

Robes exécutées par : **MADELEINE LAFON**

PIERRE VANECK, VAN DOUDE ET ANDRÉ BONNAFIL

Costumes : **MOLITOR** - 74, rue de Clichy - Paris-9^e

VAN DOUDE

Manteau : **PIERRE FAIVRET**

165, rue du Faubourg-Saint-Honoré

PIERRE VANECK, ALFRED ADAM ET VAN DOUDE

Chemises : **PIERRE FAIVRET**

**MARIE DEA, CATHERINE SENEUR, MADELEINE CLERVANNE,
MONIQUE DAVID**

Postiches : **BERTRAND**

31 bis, rue du Faubourg-Montmartre

Corset d'époque : **CHARMIS** - 7, place de la Madeleine

Postiche

d'EVELYNE DANDRY :

SIMON LANJAC - PARIS

11, Rue Vernet

Chemises des **100.000 Chemises**

Chapeaux de femmes : **THÉRÈSE PETER**

10, rue Royale, Paris

Chapeaux d'hommes : **GELOT**

15, faubourg Saint-Honoré

Bijoux : **LLONGUET** - 15, rue Béranger

Orfèvrerie : **GELLER** - 5, rue de Sèvres

GANTS NEYRET

15, rue d'Uzès - PARIS (2^e)

Décors construits dans nos ateliers sous la direction technique de **Gérard KERYSE** (chef constructeur : **Alex DESBIOLES**) et peints par **J.R. BUISSON**.

O.P.E.R.A.

Office Parisien d'Édition et de Réalisations Artistiques

17, Passage Pouchet - Paris-17^e

BAT. 27-64

l'argot du théâtre

Si vous pénétrez, par hasard, au-delà de la porte de fer qui partage dans un théâtre le bloc-salle du bloc-scène, dans ce sanctuaire « interdit au public où circule à l'heure du spectacle, dans une activité fébrile, tout un monde insolite, vous pourrez peut-être entendre avec surprise tel comédien affirmer avec satisfaction à son partenaire qu'il vient « de faire un malheur », tel autre reprocher qu'on l'a « laissé en carafe » ou qu'on lui a « grillé ses effets. » C'est que depuis longtemps le théâtre a son argot, souvent parfaitement inintelligible au profane.

Aussi, nous nous proposons de vous initier, dans nos programmes, à une terminologie qui vous aidera, peut-être, à mieux connaître cet univers mystérieux des « coulisses », en espérant qu'elle vous amusera pendant quelques instants.

aujourd'hui

«l'argot de l'électricien»

| | |
|-----------------------------------|--|
| <i>Rampe</i> | Éléments métalliques cloisonnés, à plusieurs circuits, disposés au sol à l'avant-scène. Cette technique d'éclairage sépare franchement le public des acteurs tend à disparaître dans les architectures modernes. |
| <i>Herse</i> | Mêmes éléments d'éclairage, suspendus au cintre. |
| <i>Gamelle</i> | Boîte à lumière métallique, primitivement en forme de gamelle. |
| <i>Bain de pieds</i> | Autre forme de gamelle, posée au sol, sur le plateau. |
| <i>Lanterne d'horizon</i> | Appareil utilisé pour l'éclairage des « cyclorama » ou toiles de fonds. |
| <i>Spot</i> | Projecteur concentrant la lumière sur un point extrêmement précis. |
| <i> Lentille plan convexe</i> | Objectif de projecteur concentrant le rayon lumineux. |
| <i> Lentille Fresnel</i> | Objectif de projecteur diffusant le rayon lumineux. |
| <i>Projecteur de poursuite</i> | Projecteur à arc dont la lumière est produite par les étincelles de deux charbons et servant à suivre les comédiens ou les danseurs en scène. |
| <i>Projecteurs à effets</i> | Utilisé pour des projections animées de nuages, de neige, ou de couleurs sur des toiles de fonds. |
| <i>Chromon</i> | Sélectionneur de couleurs de base permettant par leur mélange de nuancer toutes les teintes de l'arc-en-ciel. |
| <i>Basse tension</i> | Projecteur à bas voltage dont la puissance est multipliée. |
| <i>Jeux d'orgues</i> | Armoire métallique, équipée de volants, de fiches et de rhéostats regroupant tous les circuits électriques du théâtre et permettant la préparation par l'électricien de tous les effets lumineux nécessaires au spectacle. |
| <i>Pont, passerelle, tourelle</i> | Termes empruntés à la marine pour désigner les emplacements réservés, sur scène, aux projecteurs. |

un cadeau aux spectateurs des

GALAS KARSENTY-HERBERT

12 pièces et films textes intégraux et photos
publiés par l'Avant-Scène

pour 1 abonnement **théâtre** : 8 numéros gratuits
pour 1 abonnement **cinéma** : 4 numéros gratuits
pour 1 abonnement **couplé** : 12 numéros gratuits

bon je désire souscrire un abonnement d'un an
et recevoir la prime correspondante.

(cocher la case correspondante) :

| | France | Etr. |
|---|-------------|-----------|
| <input type="radio"/> L'AVANT-SCÈNE DU THÉÂTRE 23 numéros, et 8 numéros gratuits | F 60 | 66 |
| <input type="radio"/> L'AVANT-SCÈNE DU CINÉMA 11 numéros, et 4 numéros gratuits | 33 | 38 |
| <input type="radio"/> ABONNEMENT "COUPLÉ" Théâtre + Cinéma (Tarif dégressif) et 12 numéros gratuits | 83 | 98 |

NOM

ADRESSE

BON à retourner à :
'L'AVANT-SCÈNE", 27, rue St-André-des-Arts,
'Paris-VI' - CCP 7353-00

H

Retenez ces adresses...

**GRAND HOTEL
TOULOUSE
BAR CINTRA**
DINERS APRÈS SPECTACLE

STRASBOURG
Les 2 hôtels recommandés au
centre de la ville, PLACE KLEBER
**HOTEL MAISON ROUGE
NOUVEL HOTEL**
Grand parking souterrain
500 places, en face de l'hôtel

RESTAURANT DU
'SPLENDID HOTEL ★★★★★
40, Allées d'Orléans
BORDEAUX

HOTEL BEAULAC
"L'Hôtel sur l'eau"
NEUCHÂTEL
1^{er} Rang - 2 Restaurants
Tél. : 5-88-22

HOTEL MUNDIAL
Au cœur même de LISBONNE
Rue D. Duarte, 4 - Tél. : 863101
Téleg. : MUNDOTEL

HOTEL DE FRANCE
NANTES
Restaurant "**L'OPERA**"
Diners après spectacles

HOTEL ALEXANDRA
LAUSANNE
Au centre dans son parc - Rénové en 1967
20, av. de Rumine - Tél. 22.28.06

**HOTEL MARHABA
CASABLANCA**
L'Hôtel le plus moderne
d'Afrique du Nord
Télg. : MAHARBA-CASABLANCA
Téléph. : 667-31 à 39

LA TOUR BLANCHE
Hôtel Restaurant panoramique
du Super-Toulon
Sa piscine - Son bar
Son ambiance Club
TOULON

HOTEL ELITE
1^{er} Rang - Tél. 2-54-41
BIENNE
Après le spectacle, son bar "Le Chambord"

*Ce sont les hôtels préférés
de nos acteurs...*



charme et élégance... Parfum Madame Rochas

MARCEL ROCHAS